

ses avant-postes économiques et stratégiques. Les impérialistes britanniques sont les principales victimes des bouleversements auxquels nous assistons à présent au Moyen-Orient et en Afrique. La guerre désespérée en Malaisie et le fiasco en Iran ont été suivis par une dénonciation du traité de 1936 par le Caire,

et par la fin de l'amitié traditionnelle que les agents de Londres avaient si patiemment forgée avec la classe dirigeante arabe. Ces événements ont ébranlé la structure de l'impérialisme britannique jusque dans ses fondations et pulvérisé les derniers espoirs de retrouver un équilibre sur une base plus restreinte.

LA POLITIQUE DE CHURCHILL

Les conditions auxquelles le gouvernement de Churchill avait à faire face en s'installant étaient donc un empire s'effondrant et un soulèvement révolutionnaire puissant des masses coloniales à l'extérieur, plus une grave crise économique et un mouvement ouvrier énergique et fortement organisé en garde contre lui à l'intérieur. Qu'allait faire Churchill dans ces conditions ?

Il n'y a pas assez de ressources dans le pays et dans les restes de l'Empire pour faire face à cette double crise financière et coloniale. Il était tout d'abord nécessaire de solliciter une fois encore une très importante aide des Etats-Unis. Aussi dans les deux premiers mois du gouvernement Churchill a-t-on vu celui-ci manœuvrer pour faire pression sur l'administration de Washington afin d'en obtenir les meilleures conditions au cours de la prochaine visite à Truman. Les plans de guerre des militaires américains pour l'Europe reposent sur l'Angleterre et ont besoin des Iles britanniques comme base principale des plans stratégiques de leur aviation. Ils devront marchander pour obtenir certaines autres bases dans l'Empire et le consentement de l'Angleterre à une coopération plus étroite avec les autres membres de la « communauté atlantique », afin que les plans américains pour l'unification militaire de l'Europe occidentale (Plan Schuman, armée européenne, réarmement et intégration de l'Allemagne) puissent être conclus rapidement.

Churchill a hésité à s'engager sur une quelconque de ces questions pour vendre ses services au plus haut prix. Il s'est même permis de faire un peu de chantage à l'égard de Washington. Dans un débat sur la défense aux Communes au cours de la première semaine de décembre, il a surpris le pays en admettant que Bevan avait peut-être eu raison sur le rythme du réarmement et que l'Angleterre aurait peut-être besoin de ralentir celui-ci. Le Premier Ministre était évidemment prêt à nuire à son prestige

intérieur en vue d'arracher de plus grandes concessions financières lors de sa mission aux Etats-Unis.

Le gouvernement conservateur a également été obligé de procéder prudemment à l'intérieur. Bien sûr les conservateurs ont eu à restreindre les nationalisations et les services sociaux. Malgré leurs critiques préélectorales du gouvernement travailliste, ils n'ont pas atténué le régime d'austérité. En fait, ils ont même dû imposer de nouvelles restrictions.

En ce qui concerne les colonies, le gouvernement conservateur s'est montré aussi impuissant dans ses négociations avec l'Egypte que le gouvernement travailliste avec l'Iran. La vérité est que le mouvement des colonies pour leur indépendance est devenu si puissant et si irrésistible que l'impérialisme britannique manque à la fois des forces et des ressources pour y répondre et qu'il doit agir au mieux de ses possibilités.

La seule voie le long de laquelle les conservateurs pourraient résoudre la crise économique consisterait en de nouvelles réductions des conditions de vie du peuple. Mais Churchill ne peut pas se risquer à lancer des attaques frontales contre la classe ouvrière par crainte de violentes réactions de sa part qui libéreraient des forces révolutionnaires mettant en danger le régime capitaliste dans son ensemble. Il doit compter sur le processus plus ou moins automatique de l'inflation pour saper les conditions de vie par une suppression graduelle des contrôles sur l'inflation que le gouvernement travailliste avait établis au moyen d'un système de subventions.

L'attitude tortueuse et irrésolue actuelle du chef conservateur apparaît en contraste frappant avec celle du Churchill audacieux et décidé de la période de guerre. Il agit beaucoup plus comme le chef d'un ministère français branlant que comme le patron anglais fort et fier des « bon vieux jours ». C'est un autre signe de la faiblesse incurable de la position de la classe dirigeante anglaise à l'intérieur et sur l'arène mondiale.

LES PERSPECTIVES TORY

Quelles peuvent être les perspectives des Tories ? Pris entre la résistance, les exigences et les réactions des masses et les pressions dominantes des Etats-Unis, le gouvernement conservateur et le régime capitaliste en Angleterre avec lui seront bientôt placés devant l'alternative, ou trouver une solution temporaire à la crise en hâtant la venue de la guerre, ou

faire face à une épreuve révolutionnaire contre sa propre classe ouvrière.

Au cas où l'épreuve de la troisième guerre mondiale se trouverait retardée ou différée, les difficultés croissantes du pays et la politique que le gouvernement Churchill aura à suivre, serviront à soulever les masses et à provoquer sa chute. Le Labour Party serait alors appelé au